

# Les Polarophiles Tranquilles

## ROMANZO CRIMINALE

De Giancarlo De CATALDO

Traduit de l'Italien par Catherine Siné et  
Serge Quadruppani

Editions Métailié (Décembre 2005) 585 pages

L'auteur, magistrat à Rome, relate dans ce roman, l'histoire souterraine et les années de plomb qu'a vécu l'Italie entre 1977 et 1990, en s'inspirant de faits réels, les méfaits d'une association de malfaiteurs «la bande à Magliana» qui avait profité des troubles de l'époque suscités par les brigades rouges pour prendre le contrôle de Rome, sur tous les trafics existants et dont il a côtoyés certains membres dans le cadre de ses activités professionnelles.

Au départ, une bande de têtes brûlées indisciplinées, des petits voyous qui vivent de la domination des faibles, mais pour les diriger, il fallait ordre, lucidité et froideur, «Le pouvoir doit récompenser les idées les plus claires et la force pour les affirmer», et ce manager serait le Libanais. Grâce à lui, ils iraient loin, très loin. La mise de fond vint de l'enlèvement d'un baron. L'idée du Libanais fût simple, «Si on divise l'argent, il est plus bon à rien et si on se divise, on est plus bons à rien. Part égale pour tous et le reste en fond commun». Il propose de rester unis et de se payer Rome, c'est-à-dire contrôler la drogue, le jeu et la prostitution. Leur première action, supprimer celui qui en avait le contrôle, le Terrible, et imposer leur loi. «Au-delà de tous les programmes, bien au-delà de la raison, le ciment de tout était l'action», il fallait se salir les mains pour former un vrai groupe et devenir invincibles.

Le roman nous offre alors une galerie de personnages hauts en couleur, dont les surnoms, tous plus évocateurs les uns que les autres, reflètent bien le caractère de chacun. Le Libanais, un chef né, l'âme du groupe, s'adjoint le Froid, un homme secret, tout en souffrance, mais qu'il traite sur un pied d'égalité, comme si de leurs méchancetés communes était née une force effrayante. Le Noir, semblable au Froid, il y avait en eux «une fureur, quelque chose de non-dit, et qui ne pouvait se dire», et de ce fait ils devinrent amis. Le Dandy, le plus arrogant de tous, soucieux de sa personne et des bonnes manières, qui fera du chemin, sera prêt à tout, traitera avec les barbouzes, la mafia, et intégrera même les francs maçons de la loge P2, un vrai serpent capable de manipuler les hommes de la rue. Le Buffle, un instinctif en manque de stratégie, brut de décoffrage, qui paiera cher ses conneries, il dit lui-même, «on fait des choses qu'on ne pense pas sur le moment, puis pour les rattraper, c'est salement dur». Le Sec, doué pour faire tourner le fric, très habile pour avoir les bons contacts, mais douteux et traître par vocation. Le Rat, goûteur de drogues, «ses jugements sur le degré de pureté et sur les produits utilisés pour couper, pouvaient défier n'importe quelle analyse chimique». Et puis aussi, Trentedeniers, Œil Fier, Echalias, Ricotta, Crapaud....

Tout ce petit monde va pendant plus de dix ans pourrir l'existence du juge Borgia et du commissaire Scialoja. Surtout ce dernier, un homme solitaire, mal dans sa peau, qui se pose beaucoup trop de questions sur les frontières entre le bien et le mal, et mu par ses désirs compromettants pour Patrizia, une ancienne prostituée, devenue, contrainte et forcée, femme du Dandy, et propriétaire d'un bordel. Mais sa ténacité dans son désir de mettre ces gangsters hors d'état de nuire, lui vaudra quelques belles arrestations, vite mises à mal par leur avocat véreux, Vasta, qui faisait à chaque fois des merveilles pour les sortir du trou. L'argent coulait à flot, tout le monde en profitait, l'avocat, les flics, les gardiens de prison. Même à l'ombre ils tenaient la prison sous contrôle, ils touchaient leur part et le Sec avait consigne de ne pas laisser tomber leur famille.

Mais l'ennemi avait de nombreux visages, et se riait des efforts de Borgia et Scialoja.

L'Etat n'était pas loin, jeu complexe de pouvoirs au sommet duquel se trouve un personnage influent surnommé le Vieux. D'ailleurs, Le Noir avait ses propres actions hors du groupe, dans cette zone grise ou Etat et Anti-Etat se donnaient la main, et deux barbouzes, qui représentaient la face sale de l'Etat, avaient investi le bordel de Patrizia. De plus, on fait appel à eux pour retrouver Aldo Moro enlevé par les brigades rouges, et à charge de revanche, l'Etat fermera un œil sur leurs activités. L'attentat de la gare de Bologne capitale rouge de l'Italie, la paranoïa des bombes, arrêter les rouges à n'importe quel prix, les avait placés dans une espèce de niche protégée. Les méchants étaient les plus forts !!!

Un roman fort, animé d'une langue riche qui restitue fort bien le milieu de la pègre, des rebondissements à chaque paragraphe, des personnages attachants même dans leur noirceur, de l'action, beaucoup de morts. A son désavantage, quelques longueurs, beaucoup de personnages à intégrer, et une complexité de cette époque troublée et troublante de l'Italie qui me dépasse, et m'horripile. Un beau casting pour un film, ce qui n'a pas manqué, en l'occurrence une réussite pour le film de Michele Placido.

**Joëlle Grenier 05/2008**